

Informations

Correspondance

Ouvrières

SOMMAIRE

- p. I | *INFORMATIONS ET LIAISONS.*
ITALIE-FIAT:
- p. 5 | *Aspects nouveaux de la lutte ouvrière*
p. 10 | *Lettres.*
- p. 11 | *GRANDE-BRETAGNE:*
comment briser les grèves sauvages
- p. 12 et 19 | *ISRAEL:*
L'histoire d'un ETAT.
p. 21 | *Guerre et expansion économique.*
- p. 13 | *A PROPOS d'un COMITE DE MAI*
Le comité inter-entreprise.
- p. 17 | *ICO IMPRIME.*
Une orientation
Le sens d'une organisation et d'une recherche
théorique.
Une pratique.
- p. 22 | *FRANCE.*
des lettres
Des grèves- des luttes- des actions- des
réflexions.

p. 16 et fin *PUBLICATIONS*

mensuel

JUILLET 1969.

1. F.
LE NUMÉRO

N° 83 -

informations et liaisons

RENCONTRE NATIONALE (14 et 15 Juin 69)

Une centaine de camarades (isolés ou groupes) venus de douze villes différentes (sans compter la région parisienne), la majorité du sud de la Loire (on n'y peut rien) y ont participé.

Un compte-rendu des discussions est en cours de rédaction. Nous avons pensé adresser un projet pour avis à chacun des participants. Mais le temps que cela demanderait (double frappe, vacances, etc..) nous a fait y renoncer. Ce texte sera diffusé au plus tard fin juillet en brochure au titre du N° d'ICO pour le mois d'août. Il ne sera envoyé qu'aux abonnés et déposé en librairie. Les camarades qui en désireraient plusieurs exemplaires voudront bien nous le faire savoir. Cette brochure comprendra :

- un préambule.
- les textes échangés avant et au cours de la rencontre
- la présentation des groupes participants
- la discussion théorique
- les conclusions pratiques.

Ultérieurement, on y ajoutera toute la correspondance relative à cette rencontre. Quant à l'intérêt présenté par la rencontre les avis divergent: les uns ont été déçus d'autres pensent le contraire. L'essentiel est d'avoir commencé une pratique et un débat théorique communs. Et que chacun comprenne que c'est lui-même qui doit construire et penser et non les autres. Chacun de nous, c'est aussi "les autres", c'est aussi ICO.

Plus loin, tu trouveras certaines décisions pratiques touchant l'impression d'ICO en septembre, les liaisons et la circulation des textes.

D'un camarade de Paris: (suite à la lettre des camarades de Pau- ICO N° 81 mai 69)
" .. je suis très intéressé par le groupe de Pau (cercle d'étude pour l'Autogestion) J'ai ouvert dans la revue "Autogestion" (Editions Anthropos, 15 Rue Racine, Paris, 6è) une nouvelle rubrique " Petit journal de l'autogestion " qui rendra compte des tentatives de ce genre tant théoriques (université de Nimègue) que pratiques (ce qui se passe dans certaines boîtes en Italie), etc. Vous serait-il possible de me brancher sur un des camarades de Pau? Même question en ce qui concerne vos camarades italiens. Je n'ignore pas que vous n'estimez guère la revue "Autogestion" (sauf erreur de ma part, vous ne l'avez jamais mentionnée. Elle mériterait au moins de votre part, une critique.) Vous prétendez qu'elle est trop chère, c'est vrai, pourtant parmi vos correspondants, il y a des assistants de faculté qui pourraient, comme ils vont au cinéma, payer 10 frs pour 200 pages, d'autres peuvent (pourraient) la lire en bibliothèque ou la voler chez Maspéro, etc. Vous la trouvez aussi trop "grosse tête", académique, et tout, etc. mais ce que je vous demande est justement les moyens de contribuer à lui faire perdre ce caractère, du moins dans une certaine mesure par la diffusion à des milieux que peut être ICO n'atteint pas- d'informations et de correspondances ouvrières. A moins que vous ne prétendiez sans le dire, à je ne sais quelle "exclusivité" ou "monopole"

(ce camarade est le même qui avait polémique à propos de la brochure sur le "Mouvement pour les Conseils Ouvriers en Allemagne"- correspondance dans l'annexe à cette brochure p. 3. lettre IV- réponse pages 5-6 et 8 -

Voici une partie de notre réponse :

"...En ce qui concerne la revue "autogestion" nous ne pouvons que constater que ce que tu constates toi-même, c'est-à-dire son prix et son caractère académique. Nous n'avons aucune prétention à aucune exclusivité quelconque ou à un monopole, notre bulletin est avant tout un organe de liaison entre des camarades ouvriers, employés, étudiants universitaires; nous essayons de trouver un langage commun pour exprimer une vision aussi commune que possible des problèmes de notre société et d'un monde nouveau. Nous n'y

informations et liaisons

RENCONTRE NATIONALE (14 et 15 Juin 69)

Une centaine de camarades (isolés ou groupes) venus de douze villes différentes (sans compter la région parisienne), la majorité du sud de la Loire (on n'y peut rien) y ont participé.

Un compte-rendu des discussions est en cours de rédaction. Nous avons pensé adresser un projet -pour avis- à chacun des participants. Mais le temps que cela demanderait (double frappe, vacances, etc..) nous a fait y renoncer. Ce texte sera diffusé au plus tard fin juillet -en brochure- au titre du N° d'ICO pour le mois d'août. Il ne sera envoyé qu'aux abonnés et déposé en librairie. Les camarades qui en désireraient plusieurs exemplaires voudront bien nous le faire savoir. Cette brochure comprendra:

- un préambule.
- les textes échangés avant et au cours de la rencontre
- la présentation des groupes participants
- la discussion théorique
- les conclusions pratiques.

Ultérieurement, on y ajoutera toute la correspondance relative à cette rencontre. Quant à l'intérêt présenté par la rencontre les avis divergent: les uns ont été déçus d'autres pensent le contraire. L'essentiel est d'avoir commencé une pratique et un débat théorique communs. Et que chacun comprenne que c'est lui-même qui doit construire et penser et non les autres. Chacun de nous, c'est aussi "les autres", c'est aussi ICO.

Plus loin, tu trouveras certaines décisions pratiques touchant l'impression d'ICO en septembre, les liaisons et la circulation des textes.

D'un camarade de Paris: (suite à la lettre des camarades de Pau- ICO N° 81 mai 69)
" .. je suis très intéressé par le groupe de Pau (cercle d'étude pour l'Autogestion) J'ai ouvert dans la revue "Autogestion" (Editions Anthropos, 15 Rue Racine, Paris, 6è) une nouvelle rubrique " Petit journal de l'autogestion " qui rendra compte des tentatives de ce genre tant théoriques (université de Nimègue) que pratiques (ce qui se passe dans certaines boîtes en Italie), etc. Vous serait-il possible de me brancher sur un des camarades de Pau? Même question en ce qui concerne vos camarades italiens. Je n'ignore pas que vous n'estimez guère la revue "Autogestion" (sauf erreur de ma part, vous ne l'avez jamais mentionnée. Elle mériterait au moins de votre part, une critique.) Vous prétendez qu'elle est trop chère, c'est vrai, pourtant parmi vos correspondants, il y a des assistants de faculté qui pourraient, comme ils vont au cinéma, payer 10 frs pour 200 pages, d'autres peuvent (pourraient) la lire en bibliothèque ou la voler chez Maspéro, etc. Vous la trouvez aussi trop "grosse tête", académique, et tout, etc. mais ce que je vous demande est justement les moyens de contribuer à lui faire perdre ce caractère, du moins dans une certaine mesure par la diffusion à des milieux que peut être ICO n'atteint pas- d'informations et de correspondances ouvrières. A moins que vous ne prétendiez sans le dire, à je ne sais quelle "exclusivité" ou "monopole"

(ce camarade est le même qui avait polémique à propos de la brochure sur le "Mouvement pour les Conseils Ouvriers en Allemagne"- correspondance dans l'annexe à cette brochure p. 3. lettre IV- réponse pages 5-6 et 8 -

Voici une partie de notre réponse:

"...En ce qui concerne la revue "autogestion" nous ne pouvons que constater que ce que tu constates toi-même, c'est-à-dire son prix et son caractère académique. Nous n'avons aucune prétention à aucune exclusivité quelconque ou à un monopole, notre bulletin est avant tout un organe de liaison entre des camarades ouvriers, employés, étudiants universitaires; nous essayons de trouver un langage commun pour exprimer une vision aussi commune que possible des problèmes de notre société et d'un monde nouveau. Nous n'y

" parvenons pas toujours et nous estimons que tous les efforts et surtout ceux qui sont faits en dehors de nous peuvent y contribuer de la même façon. Rien n'empêche la revue "autogestion" de reprendre dans ses pages les informations ou les correspondances qui peuvent paraître dans ICO en mentionnant évidemment la source: ce serait certainement la meilleure façon (si cela n'est d'ailleurs pas limité à des extraits d'ICO, mais à une foule d'autres publications plus ou moins anonymes qui peuvent paraître un peu partout et qui sont orientées sur les mêmes problèmes) de faire perdre le caractère fermé de la revue "autogestion". Quant à la signification de l'autogestion, aux critiques que nous pourrions faire des idées qui y sont exprimées à ce sujet dans cette revue, à la différenciation de cette notion avec celle des conseils ouvriers, ce sont des sujets que nous aborderons peut être un jour, mais nous commençons seulement maintenant une certaine approche théorique, sans d'ailleurs savoir où elle débouchera exactement." -

Un camarade de la région parisienne

nous a transmis "pour documentation la motion pédagogique de l'Ecole Emancipée" (Congrès du Syndicat National de l'Enseignement Secondaire- SNES- avril 69) " cette horrible Ecole Emancipée critiquée (non sans raisons) dans le dernier ICO". Une seule phrase situe ce texte: .." la fonction de l'enseignement demeure une nécessité pour la bourgeoisie. Pour la supprimer, il nous faut mener une lutte syndicale contre la société actuelle". Cette phrase permet aussi de mesurer la distance avec les positions d'ICO et le déphasage total des "syndicalistes" par rapport à la réalité des luttes d'aujourd'hui. Texte à la disposition de ceux que ça passionnerait.

Le Comité d'Action des Enseignants - LA BASE- (J.C. DIEZ, groupe scolaire R.Poincaré, Garçons- 84 avenue de la République, 93- LA COURNEUVE) croit devoir se définir ainsi suite aux informations données dans le N° 81 d'ICO mai 69:

"... le Comité d'Action, nous aimons bien C.A. et non pas tendance syndicale, s'est toujours clairement situé à l'extérieur des organisations bureaucratiques et syndicales. Il suffit de se reporter au N° I de "LA BASE" articles: "Pourquoi un C.A. des Enseignants?" " Qu'est-ce que le C.A.", et à toutes les idées exprimées. Le C.A. ne se contente pas d'émettre quelques principes bureaucratiques. Il s'efforce de les faire passer dans l'action et la pratique. C'est dans les faits et l'action qu'une théorie fait ses preuves. L'élimination matérielle d'un autre courant que le sien est fondamentalement une attitude bureaucratique, quels que soient les balbutiements que l'on puisse faire contre la bureaucratie. La démocratie exige que l'on critique les idées d'autrui et non pas qu'on les cache, les tronque ou les situe là où elles ne sont pas. "La Base" s'efforce de critiquer le rôle de l'enseignement, celui des bureaucraties, etc.. et ainsi de mettre en cause la société entière, tout en cherchant la voie d'une action révolutionnaire en commun avec les travailleurs du secteur productif. Le titre "La Base" ne signifie pas que le C.A. cherche à glaner des voix à l'intérieur de la F.E.N. mais qu'il est possible aux enseignants comme à tous les autres travailleurs d'agir et de mener leurs luttes eux-mêmes, indépendamment des directions et bureaucraties, et d'une manière parfaitement démocratique."

LE J.A.C. et le T.A.C.

A propos de la lettre d'un camarade de Vesoul parue dans le dernier ICO (Juin) et d'un autre de Lille, il semble qu'il faille succinctement faire le point sur le congrès "JAC-TAC" (et la tentative de créer un nouveau mouvement "communiste libertaire" en résultant) récemment tenu à Paris, afin de lever de futures ambiguïtés, comme celles contenues par exemple dans la lettre du copain..

Nous ne reprendrons ni les termes ni le fond de la réponse faite à cette lettre par un camarade de Paris, sur les problèmes d'ICO, de l'organisation, coordination ou fédération. Ceci est une question très générale et très profonde à discuter par tous aussi convient-il de revenir plus précisément ici sur le regroupement "communiste libertaire" mentionné.

Il existait effectivement au sein du "Mouvement révolutionnaire" (M.R.) une tendance "anarchiste-communiste" dont l'organe fut une "Tribune anarchiste-communiste" ou T.A.C. qu'il ne faut pas confondre avec la "Tribune d'action culturelle" disparue depuis deux ans et sans rapport aucun avec la tendance du M.R. ci-dessus mentionnée. Ceci est une première précision.

Cette tendance dans le but de créer une organisation "communiste libertaire" contacta la J.A.C. (Jeunesse anarchiste communiste) et au congrès TAC-JAC récent, e constitua en fait une nouvelle organisation qui s'appelle "Mouvement communiste libertaire" ou M.C.L. Il avait d'ailleurs été question de d'abord nommer ladite organisation Fédération communiste libertaire ou F.C.L. mais cette idée a été abandonnée. Ceci est une deuxième précision. Ces histoires de sigles (voir ICO précédents) sont en effet source d'erreurs.

Il n'appartient pas ici de juger de l'orientation du M.C.L., cela regarde ces camarades. Signalons toutefois que la JAC, après la création du MCL, est de fait scinder en deux tendances dont une seule est restée au MCL.

LES CAHIERS DE MAI: (18 Rue du Fbg du Temple, Paris IIème)

Nous nous sommes demandés souvent ce qui se cachait derrière les Cahiers de Mai. A côté d'informations autant détaillées que précieuses sur les grèves, (nous y revenons plus loin) on y trouvait et on y trouve des articles plus généraux qui laissent penser que ces camarades poursuivent une sorte de reconstruction d'un syndicat, voire d'une "organisation révolutionnaire". Dans le dernier Cahier (N° 12- Juin 69) transparait une position électoraliste (du bon usage du bulletin de vote) et ailleurs il est question de " stage de formation politique et syndicale". Tout au long des articles sur les grèves des divergences profondes apparaissent avec ce qu'on peut appeler les positions d'ICO sur les syndicats.

Si nous citons le texte qui suit extrait d'un Bulletin de Liaison des Cahiers de Mai, c'est que nous pensons qu'il se situe sur le même plan que certaines discussions quise poursuivent à ICO sur le thème "Informations ou action". (les mêmes qui ont eu lieu à inter-entreprise- voir plus loin). De plus l'évolution de ce débat permettrait sans doute de dégager ce que sont réellement les Cahiers de Mai. Si nous pouvions exprimer un souhait c'est que cette discussion ne soit pas limitée à quelques militants, mais apparaisse largement dans les Cahiers avec toutes les positions divergentes: elle intéresse beaucoup plus de travailleurs qu'on ne pourrait le penser:

" Un certain nombre de militants des "Cahiers de Mai" se sont réunis pour essayer de mettre sur pied des propositions d'actions à mener ou qui pourraient l'être, à partir des articles parus dans les Cahiers.

" Le problème qui se pose avec acuité est celui de la fonction politique et militante des Cahiers.

" Ou bien les Cahiers sont un journal relatant avec le maximum d'objectivité les luttes exemplaires menées en France en 1969 par les travailleurs, les paysans, et les étudiants (et cela nous paraît suffisant, le seul rapport existant entre les Cahiers de Mai et les diffuseurs pouvant se résumer par: diffusez et payez).

" Ou bien les Cahiers offrent la possibilité de développer des actions pratiques à partir des analyses et des articles qu'ils publient, et alors ils deviennent le lieu où peuvent se rassembler les militants de Mai sur des objectifs d'action très précis. Nous pensons pour notre part que les Cahiers de Mai ne peuvent se contenter d'être un journal bien fait, mais qu'ils doivent avec le souci d'unité qui les a dirigés jusqu'à présent, devenir le centre d'un mouvement pour rassembler les militants un peu éparpillés, en leur proposant et en définissant avec eux les actions politiques qu'il est possible de mener à l'heure actuelle pour que nous puissions rentrer en force dans la lutte. "...

UN TRACT DE NANTERRE: à propos des camarades arrêtés ou inculpés pour attentats en Italie pose le "problème de l'action" dans ces termes:

"... après Mai, tous ceux qui n'envisagent la révolution que comme la prise du pouvoir d'Etat par un parti unique et centralisé, se sont soumis à un intense travail de propagande pour leurs organisations particulières, freinant les luttes quand ils le pouvaient, refusant d'en prendre l'initiative au niveau exigé par mai. Cela est normal. Ce qui l'est déjà moins, c'est que ceux pour qui la révolution est autre chose: la constitution d'organes de lutte et de gestion (conseils ouvriers) à la base et autonomes, n'ont pas consenti à se minoriser pour élever le degré de violence, montrant la voie à l'action directe. Ils sont restés à la remorque d'initiatives extérieures (P.C., M.L., Trotskistes) en les contrariant tout en restant sur le même terrain, c'est-à-dire se livrant à un activisme verbal, ou à des discussions de salon.

..."continuer le combat, directement et violemment, sans crainte aucune d'être minoritaires, même dans le "Mouvement" ou bien se replier sur soi-même dans sa chapelle, accrochés aux basques du P.C. ou de la Bourgeoisie.

..." nous n'avons rien de commun avec ceux qui dénoncent les actions aventuristes des lycéens et dissolvent les C.A.L. pour en faire des groupuscules, avec ceux qui se lancent dans le corporatisme pour la défense des avantages (lesquels?) acquis, avec ceux qui se posent en protecteurs des Masses en colère..."

LA CORRESPONDANCE:

constitue une part importante du contenu d'ICO. Mais les problèmes particuliers abordés dans des lettres peuvent amener à n'en publier que certains passages ou à ne pas les publier. Nous ne pouvons pas toujours en être juges. Nous demandons aux camarades qui nous écrivent de nous indiquer chaque fois ce qui peut être publié sans aucun risque pour eux.

NOUS DEMANDONS:

à tous les camarades qui ont reçu pour diffusion:

- des exemplaires de "LA GREVE GENERALISEE EN FRANCE"
(certains jusqu'à 100)
- chaque mois des numéros d'ICO

de nous faire parvenir les fonds qu'ils ont pu recueillir. Les retards dans les envois créent des complications dont les camarades de Paris qui font le travail se passeraient bien.

LA CGT REpond à un TRACT:

Dans le N° 82 d'ICO, juin 69, nous avons parlé d'un tract en bandes dessinées intitulé "J'ACCUSE" et se terminant par "Vive le pouvoir international des conseils ouvriers".

Ce tract a été diffusé aux usines Renault de Billancourt. La CGT en a fait une affiche apposée seulement à Billancourt, le reproduisant intégralement avec cette entrée en matière:

"Chaque jour la propagande de division est déversée aux portes de l'usine. Les supporters de Krivine distribuaient cet exemplaire lundi 19 mai. Tous ceux qui aspirent à une vraie démocratie auront à coeur de combattre les commandos de la bourgeoisie qui sous le couvert du mot "révolution" insultent la Classe Ouvrière aux portes des usines. Ces tracts nous rappellent étrangement les méthodes "démocratiques" du National Socialisme de 1934. Tirant les leçons du passé, nous ne répéterons pas les erreurs des démocrates allemands et italiens".

La propagande pour les conseils sous cette forme, la contre-propagande que cette forme permet, autant de problèmes à discuter.

ITALIE

FIAT

ASPECTS NOUVEAUX DE LA LUTTE OUVRIERE.

(texte établi le 14 JUIN par un groupe d'étudiants de TURIN).

" Toutes les personnes intéressées par ce document ne connaissant pas nécessairement la situation dans laquelle se déroulent les luttes actuelles, nous avons prévu une première partie servant de présentation.

" TURIN: 1.100.000 habitants pour la ville proprement dite - 1.500.000 habitants pour la ville et la banlieue. L'accroissement de la population est provoqué exclusivement par l'arrivée des immigrants. Ceux-ci viennent du sud, du Piémont, et en moins grande quantité de la région de VENISE. Economiquement, TURIN est la deuxième ville italienne.

" FIAT: 2ème fabrique d'automobiles d'Europe, après Volkswagen. 1/3 de la production est exporté. 150.000 ouvriers et employés. 15.000 immigrants du Sud doivent arriver cette année. Depuis 1968 le taux d'immigration va croissant, ce qui pose des problèmes sociaux que n'affrontent ni la FIAT, ni la ville (Logement, infrastructure).

ORGANISATION DE LA FABRIQUE: concentration: verticale
géographique.

Concentration verticale: La fabrique est dotée de tous les départements nécessaires à la fabrication d'une automobile, depuis la préparation du métal (aciéries), les fonderies, les presses, jusqu'à l'élaboration des voitures. Dans d'autres usines d'automobiles, en effet, les premières opérations citées ne font pas partie intégrante de l'usine proprement dite.

Concentration géographique: sur les 150.000 ouvriers et employés de FIAT, 120.000 travaillent à TURIN. En quelque sorte, "Toute la FIAT" est à Turin, mais également "Tout TURIN" est à la FIAT. A titre d'exemple, seul le 50% d'une automobile est produit par l'usine FIAT. L'autre 50% vient de l'extérieur (pneus, phares, etc..) On peut donc dire que sur 120.000 ouvriers et employés travaillant chez FIAT, il en faut 120.000 autres dans des usines comme PIRELLI, par exemple, qui fournissent la deuxième moitié de la voiture. Ceci explique que le 50% de la population globale de TURIN soit au service de FIAT, et cela implique que la FIAT en lutte, c'est par conséquent TURIN en lutte.

LES SYNDICATS: 4 syndicats qui présentent des revendications communes et 1 syndicat exclu de la ligue des quatre.

C.G.I.L. (Confederazione Italiana Generale de Lavoro) qui rassemble PCI, RSI, PSIUP, et les sans parti. Jusqu'en 1955, la CGIL avait la majorité absolue des votes dans les commissions internes. Depuis 1955 son pouvoir a diminué jusqu'à ces deux dernières années où le syndicat a repris plus d'importance. Il a actuellement la majorité relative des votes. La FIOM est la Fédération des métallurgistes et mécaniciens de la CGIL.

C.I.S.L. (Confederazione Italiana Sindacati Liberi) d'origine catholique; elle rassemble actuellement les sans-parti, et des membres du PSIUP, la FIM est l'équivalent de la FIOM pour la CISL.

Ces deux syndicats ne sont pas liés au patronat.

U.I.L. (*Unione Italiana de Lavoro*) sociaux démocrates ou PSI.

S.I.D.A. (*Sindacati Italiana Dell'Auto*) syndicalistes expulsés de la CISL en 1958 pour leur trop grande sympathie envers les patrons.

Ces deux syndicats sont liés au patronat.

C.I.S.N.A.L. : syndicat fasciste tenu à l'écart par les autres.

POSITIONS PATRONALES, REACTIONS SYNDICALES et OUVRIERES:

Pour comprendre l'attitude du patronat par rapport au syndicat, il faut examiner celle-ci avant et après 1962. Avant le "Miracle économique" et l'expansion soudaine de la production, le patronat avait pour politique d'empêcher les syndicats de devenir une force réelle. Pour contrôler alors la masse ouvrière, il était en effet plus aisé au patron de le faire directement, sans l'intermédiaire du syndicat. Après 1962, l'expansion de la production a impliqué une embauche énorme et par conséquent, des difficultés à assimiler tous les immigrants. Du point de vue des ouvriers, ce n'était plus un privilège de trouver une place chez FIAT, mais quelque chose de normal, à la mesure du développement général du nord de l'ITALIE. La situation de l'ouvrier chez FIAT restant cependant pénible, les luttes commencèrent.

Les patrons se rendant compte alors, qu'il leur était de moins en moins possible de dominer ces luttes, mirent leurs espérances dans le rôle des syndicats. Ceux-ci aux yeux du patronat, devront avoir un rôle de médiateur. AGNELLI (grand patron de FIAT) a d'ailleurs expressément spécifié dans une de ses dernières conférences, qu'il souhaitait un syndicat fort, représentant un " interlocuteur valable ", en mesure de discuter avec le patronat, et de dominer les luttes ouvrières. C'est dans cette optique, par conséquent, que les quatre syndicats présentent une action et des revendications communes. Dans cette optique également, le patronat n'a plus besoin de syndicats fantoches défendant son intérêt, mais seulement d'un interlocuteur valable dominant la masse ouvrière .

En fait, ces vues patronales sur le rôle des syndicats ne sont pas encore devenues réalité. En effet, moins de 10% des ouvriers est inscrit à un syndicat. Ceci est entre autre dû à la politique des patrons, politique qui a détruit dans les années 50, le pouvoir des syndicats, en créant des syndicats fantoches.

En 1962, les ouvriers ont lutté pour détruire ces syndicats. Il n'y avait déjà plus de traditions syndicales, et les conséquences aujourd'hui de cet état de choses sont les luttes ouvrières organisées hors des syndicats.

Si la participation aux syndicats est mince, la participation au parti l'est encore plus. Moins de 2000 ouvriers sont inscrits au PCI et moins de 3000 à la FIOM.

Les réactions ouvrières s'expliquent en partie par la façon dont est prévue l'augmentation du rendement chez FIAT.

- d'une part la FIAT est techniquement assez avancée
- d'autre part, et en même temps elle organise le travail des ouvriers en vue de produire toujours davantage, c'est-à-dire qu'elle augmente les cadences de travail et vu le grand nombre de machines à contrôler, elle charge les ouvriers du contrôle de plusieurs machines à la fois, d'où multiplication de la fatigue.

La force de FIAT est de jouer sur ces deux tableaux en même temps. Cependant, il faut remarquer que le deuxième point est une raison de révolte importante pour les ouvriers chez qui elle provoque des tensions fortes. Avant ces deux dernières années pourtant, la FIAT a pu empêcher des tentatives de rébellion; les ouvriers pour garder leur poste

et leur paie ne tenaient pas à se faire trop remarquer.

Ces deux dernières années ont montré que cette situation allait changer. Actuellement la FIAT vit une époque de transition: d'une part les syndicats sont plus forts qu'auparavant, mais d'autre part, ils ne sont pas capables de conduire les luttes ouvrières. Nous avons dès lors, la contradiction suivante au sein du système:

Jusqu'à maintenant le syndicat est l'initiateur de la lutte, mais prenant la lutte à leur compte les ouvriers en font une lutte spontanée hors du syndicat.

Poussés par les patrons, les syndicats essaient d'enrayer ces luttes de les contrôler.

Pour ce faire, les syndicats devraient s'engager dans la lutte contre les patrons.

Les syndicats ne peuvent s'engager dans ce type de lutte car ils doivent jouer au rôle de médiateur.

Ce type d'engrenage s'est développé au cours de ces deux dernières années. En 1968 cependant, on constate le début d'une exigence d'organisation de la part des ouvriers, ainsi qu'un intérêt croissant de ceux-ci pour le but politique de leur lutte.

FAITS NOUVEAUX DE CES DEUX DERNIERES ANNEES EXPLIQUANT LES LUTTES ACTUELLES

- Depuis 1961, on remarque à l'intérieur de la fabrique une tendance aux luttes, aux grèves plus importantes qu'auparavant, et à la résistance interne (sabotage). Bien que n'ayant pas de résultats profonds immédiats, cette augmentation de la tension donne aux ouvriers la possibilité de faire de nouvelles expériences, de forger une conscience politique.

- la tension à l'intérieur de la fabrique est également le produit de la politique patronale, politique qui étend la puissance économique de FIAT au point de contrôler également l'opinion publique par la diffusion de la "Stampa": la puissance politico-économique de la FIAT allant jusqu'en URSS.

Une extension pareille de l'autorité patronale devait évidemment donner aux luttes ouvrières un sens plus politique. Cette conscience de la politisation des luttes syndicales existait déjà avant ces dernières années, mais les ouvriers ne voyaient pas alors, comment attaquer la puissance du patron. Les luttes spontanées de ces deux dernières années ont montré les points faibles du patronat et les possibilités de le gêner.

- la composition de la classe ouvrière chez FIAT est également un élément favorable à la contestation fondamentale. En effet, les ouvriers sont en majorité des jeunes et des immigrants:

- des jeunes: ils n'ont pas vécu la phase du capitalisme arriéré italien. La fabrique ne leur a pas donné un niveau économique meilleur par rapport à celui qu'ils avaient avant. Ils viennent d'entrer au service du patron, et n'ont aucune gratitude envers lui. Ils n'ont rien à conserver, ni à sauver comme des ouvriers plus âgés.

- des immigrants: en théorie, il semble qu'étant venus du Sud pour gagner leur vie, ils devraient faire tout leur possible pour s'intégrer et ne pas avoir d'histoires. En réalité ce n'est pas le cas: lorsqu'ils sont partis pour le Nord, ils imaginaient un type d'existence et des conditions de travail bien meilleures que celles qu'ils trouvent à leur arrivée.

Jeunes et immigrants ne sont pas entrés chez FIAT pour y faire leur vie. Les conditions difficiles qu'ils rencontrent leur donnent le coup de pouce nécessaire pour qu'ils entrent dans la lutte contre cette situation insupportable. De plus, il faut tenir compte dans cette prédisposition à la lutte, de la provenance des immigrants. Ils arrivent

principalement du sud où ils ont pris l'habitude de luttes très dures (Palerme, Battipaglia) luttes plus politiques que dans le Nord, l'oppression exercée par le système étant là-bas, encore plus flagrante qu'ici. La situation était révoltante au sud. Loin de leur faire oublier celle-ci, les conditions que les ouvriers trouvent ici, accentuent leur volonté de lutte.

- dans les faits marquant de ces dernières années, il faut encore tenir compte de l'influence externe au mouvement ouvrier, comme le mai français, et l'influence directe qu'a eue le mouvement étudiant italien, à travers ses luttes propres, ses techniques de lutte et ses formes organisationnelles.

CHRONIQUE DE LA LUTTE:

La lutte a commencé à mi-mai, à Mirafiori. C'est la plus grande concentration d'usines FIAT, 40.000 ouvriers, c'est-à-dire tout le cycle de la production. Celui-ci se divise en cinq secteurs technologiques:

- fonderie
- mécanique (alimentée par la fonderie)
- presses
- lignes de montage (alimentées par la mécanique et les presses)
- auxiliaires (outillage, entretien)

Les grèves ont commencé le 19 mai dans le département des auxiliaires, et delà se sont propagées aux presses, aux lignes de montage et enfin à la fonderie. Tout au long des trois premières semaines de lutte, la grève s'est déroulée exclusivement à l'intérieur de l'usine et au début, elle ne durait que deux ou trois heures par jour. Aux fonderies, la grève a été prévue durant huit heures; dans les autres départements, il est arrivé fréquemment que les ouvriers ne travaillent pas huit heures durant, mais par manque de matériel.

REPERCUSSIONS SUR LA PRODUCTION:

Depuis trois semaines, la production est réduite à 1/3 et jamais jusqu'à ces derniers temps, les grèves n'ont autant gêné la production. En effet, d'une part, le dommage s'est étendu aux autres usines FIAT à qui manquait le matériel fourni par Mirafiori. D'autre part, les grèves étant spontanées, il était impossible de savoir ni quand elles allaient commencer ni quand elles finiraient.

L'extension des grèves a été principalement produite par les assemblées et les cortèges organisés à l'intérieur de la fabrique. Un cortège par exemple, a été organisé par les auxiliaires responsables de l'entretien des départements, pour bloquer le ligne de montage de la "500".

L'INITIATIVE DE LA LUTTE

Les syndicats avaient prévu les grèves dont nous parlons, mais ils les avaient imaginées de manière tout à fait différente, aussi bien dans le contenu que dans la forme.

- la forme: les syndicats prévoyaient une grève de quelques heures par jour et seulement dans un département à la fois, ceci parce qu'ils craignaient en gênant par trop la production, de bloquer les tractations avec la direction.

Les ouvriers cependant exigèrent la généralisation de la lutte à l'intérieur de la fabrique en organisant des grèves alternatives: quelques heures de grèves, puis d'autres heures sans grève déclarée, mais avec l'impossibilité de travailler, par manque de matériel, les autres départements étant à leur tour en grève.